XIV ANNÉE — N° 4402 — LUNDI 5 JANVIER 1903

LA CROIX

DE ROUBAIX-TOURCOING

PARIS, VIIIe
5, rue Bayard, 5,
Téléphone : 514,00 — 524,45

24, Grande-Rue, 24

25, Rue des Arcades, 25

BRUXELLES
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

PETIT CALENDRIER

Lundi 5 Janvier. — **Vigile de l'Epiphanie.** — Ador. : Maubeuge, Hospice ; Beaurieux.
Soleil : lever 7 h. 55, coucher 4 h. 15. — Lune : lever 11 h. 15 m., couc. 11 h. 22 s.

Mardi 6. — **L'Epiphanie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.** — Ador. : Bertaimont ; Bousbecque, ador. noct.
Soleil : lever 7 h. 55, coucher 4 h. 16. — Lune : lever : 11 h. 44 m., coucher, 0 h. 29 m.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Dans le Nord, nous sommes battus.... et contents.

L'honorable M. Scrive obtient, dès le premier tour, 24 voix de plus que n'en recueillit, au dernier scrutin de 1897, le candidat le plus favorisé de la liste libérale, et l'élu radical, M. Potié, ne triomphe qu'avec 11 voix de plus que n'en obtint, au même scrutin, le plus favorisé de la liste opportuniste.

A première vue, ces chiffres ne disent pas grand chose.

Mais, si l'on observe que la candidature de M. Scrive ne s'est produite qu'au dernier moment et dans les conditions les plus défavorables ; si l'on songe que la campagne en sa faveur a été quasi nulle, que l'honorable candidat n'a pu faire aucune réunion ni aucune visite et a dû se borner à envoyer sa profession de foi aux électeurs ; si l'on considère en outre que la plupart des progressistes ont fait ouvertement et activement campagne contre lui en faveur de M. Potié et que la presse catholique et libérale a été seule à le soutenir, l'*Echo*, par exemple, ayant observé une maussade neutralité ; de plus, si l'on suppute les voix campagnardes qui sont allées à M. Potié uniquement à cause du caractère tapageusement agricole de sa candidature, tandis que celle de M. Scrive était spécialement politique, si bien qu'en votant pour lui beaucoup de ruraux croyaient sacrifier leurs intérêts à leurs convictions ; enfin si l'on tient compte de la pression préfectorale, toujours si puissante dans les élections du suffrage restreint, on conviendra que l'imposante minorité obtenue par cette candidature improvisée constitue un véritable succès moral.

— Si nous avions prévu cela, disaient ouvertement hier certains gros bonnets progressistes, nous aurions accepté les propositions de l'*Action* républicaine libérale qui nous offrait de choisir un candidat parmi nous. Nous aurions été vainqueurs.

L'aveu pour être enfantin n'en est que plus vrai. Quand donc les progressistes renonceront-ils définitivement à chausser les pantoufles éculées de l'opportunisme pour aller conter fleurette aux radicaux, et tendront-ils une main loyale aux libéraux, les seuls qui les accepteront sans nourrir l'arrière-pensée de les étouffer ?

Il est temps qu'ils cessent de jouer du bâton à deux bouts, et puisque leur orientation se laisse plus guider par les attraits de la force que par les principes, qu'ils voient ce que les radicaux et les libéraux peuvent respectivement faire sans eux et qu'ils comparent.

***

Dans le reste de la France, les résultats comportent, pour nos amis, des succès et des revers qui s'équivalent presque.

Il y a incontestablement un point d'arrêt dans la marche en avant du radicalisme sectaire.

Or, pour un ministère de combat comme celui de M. Combes, ne pas avancer c'est reculer.

Ce n'est donc pas même une victoire à la Pyrrhus que remporte notre gouvernement jacobin, c'est un échec qu'il subit.

Les renseignements qui nous arrivent d'un peu partout confirment l'impression qu'ont recueillie ceux qui ont beaucoup conversé hier, au hasard des rencontres, avec les délégués du Nord, et cette impression est celle du mécontentement, de l'improbation, d'une colère sourde, qui se manifestent contre la politique gouvernementale.

La corde qui soutient ce ministère de malheur se tend de plus en plus, et, pour peu que cela continue, elle casser a... et son pendu roulera dans l'égout qui convoite ses restes.

CTR.

LILLE

Journée d'un calme plat.

Le temps humide y était pour quelque chose, sans doute, et la place de la République, un véritable marécage, n'était pas un terrain propice aux conciliabules.

Le bureau chargé de présider aux opérations était composé dès neuf heures. M. Dassonville, président du tribunal civil, président de droit, avait pour assesseurs MM. Victor Hennebaut, Adolphe Grau, Arthur Dallenne et Félix d'Hespel.

A dix heures, les sections étaient déterminées, chacune avec son bureau, et le scrutin était ouvert jusqu'à midi.

Les sections

Les électeurs avaient été répartis par sections de 240 :

1er bureau, du numéro 1 au numéro 240 ; 2e bureau, de 241 à 480 ; 3e bureau, de 481 à 720 ; 4e bureau, de 721 à 960 ; 5e bureau, de 961 à 1,200 ; 6e bureau, de 1,201 à 1,440 ; 7e bureau, 1,441 à 1,600 ; 8e bureau, de 1,681 à 1,920 ; 9e bureau, de 1,921 à 2,160 ; 10e bureau, de 2,161 à 2,428.

Les bureaux

1er bureau. — MM. Werquin, président ; Allaire, Haag-Selosse, Lejeune-Mullier, maire de Wasquehal, assesseurs.

2e bureau. — MM. Loridant, président ; Vaillant, Blanquart, assesseurs.

3e bureau. — MM. Gomberl, président ; Gustave Caron, Dedrumez, Halsberghe, assesseurs.

4e bureau. — MM. Gruyelle, président ; Armand Labbé, maire de Ronchin ; Brackers d'Hugo, conseiller général, assesseurs.

5e bureau. — MM. Emile Carton, président ; Rousseau, Ed. Dubois, assesseurs.

6e bureau. — MM. Louis Gombert, maire de Fournes, président ; Ch. Lesage-Roussel, maire de Bauvin ; Louis Debuchy, maire de Noyelles, assesseurs.

7e bureau. — MM. René Noé, président ; Louis Vanoost, Carpentier, conseiller général, assesseurs.

8e bureau. — MM. Leclercq, président ; Gustave Patein, Leglay, conseiller général, assesseurs.

9e bureau. — MM. l'abbé Lemire, député, président ; Florent Binauld, conseiller général ; Barrois-Brame, Franchomme, assesseurs.

10e bureau. — MM. Charles Lefebvre, président ; Henri Pottier, Jules Lefebvre, assesseurs.

Résultats du premier tour

Inscrits : 2.428 — Votants : 2.417

MM. Aug. Potié, répu.	1.101	voix
Scrive, libéral	832	»
Debierre, rad.-soc.	259	»
Eloir, rép.-indép.	24	»
Delesalle, socialiste	86	»
Delory, collect.	104	»
F. Delemer, indép.	4	»

Il y a ballottage.

Le scrutin reprend à deux heures.

A ce moment des affiches font connaître que M. Scrive maintient jusqu'au bout sa candidature et que M. Debierre se désiste en faveur de M. Potié. MM. Delory et Delesalle se retirent purement et simplement.

Voici le texte des deux affiches :

Délégués sénatoriaux,

Etes-vous contents du gouvernement qui, par la Convention de Bruxelles, le projet du monopole de l'alcool, vous menace dans vos intérêts et va ruiner notre région ?

Etes-vous contents du gouvernement qui expulse les Sœurs, ferme les écoles libres et vous fera payer les millions que coûtera la guerre religieuse ?

Etes-vous contents du gouvernement du Bloc, qui vous mène au socialisme, dont vous avez pu voir, au premier tour de scrutin, les progrès, et qui, demain, sera le maître du pays ?

Si oui, votez pour un candidat de la coalition radicale-socialiste.

Si non,

Votez pour M. Emile Scrive, le seul candidat de l'opposition progressiste libérale qui défendra la politique que M. Ribot affirmait dernièrement à la tribune.

Un groupe d'électeurs progressistes et libéraux

—

« M. Debierre, tout en protestant contre l'organisation du Congrès et l'attitude du *Progrès du Nord*, respectant la discipline républicaine, se désiste au second tour de scrutin en faveur de M. Auguste Potié, contre le candidat de la réaction cléricale. »

(Décision prise à l'unanimité, après les déclarations de M. Debierre, par les délégués radicaux et radicaux socialistes réunis à l'Orphéon).

Le Président de la réunion,
DEFONTAINE,
Député du Nord.

Résultats du second tour

Inscrits, 2.428. — Votants, 2.411
Suffrages exprimés, 2.343.
Blancs et nuls, 68

MM. Auguste Potié, républ.	1.432	voix
Em. Scrive, libéral	814	—
Debierre, radical-social.	19	—
Delesalle, socialiste	56	—
Delory, collectiviste	19	—
Delemer,	2	—

M. POTIÉ est élu sénateur pour trois ans, en remplacement de M. Géry Legrand, décédé.

L'élection précédente

La dernière élection sénatoriale a eu lieu en janvier 1897 pour le renouvellement total des sénateurs du département.

Sur 2,392 électeurs inscrits, 2,387 ont pris part au vote.

Quatre listes étaient en présence :

Une liste opportuniste élue au premier tour : MM. Cheys, 1 421 ; Maxime Lecomte, 1,410 ; Alfred Girard, 1,400 ; Depreux, 1,394 ; Trystram, 1,377 ; Géry Legrand, 1,313 ; Dubois, 1,248.

Une liste libérale : MM. A. Dumont, maire de Dunkerque, 808 voix ; Joseph Morel, 786 ; Déjardin-Verkinder, 784 ; Charles Rogez, 778 ; Félix Debau, 778 ; Bouilliez, 777 ; Antonin Lefèvre-Pontalis, 773.

Une liste socialiste : MM. Giard, 277 voix ; Moreau, 217 ; colonel Sever, 195 ; Staes-Brame, 181 ; Carrette, 131 ; Cousin-Corbier, 122.

Enfin une liste radicale socialiste : MM. Dr Cathelotte, 65 voix ; Delabre, 54 ; Dourges, 49.

Remerciements de M. Emile Scrive

Messieurs les Electeurs sénatoriaux,

Produite tardivement dans les conditions les plus désavantageuses, après les abandons que vous savez, ma candidature a recueilli un plus grand nombre de suffrages que la plus favorisée, il y a six ans, de la liste libérale.

C'est à l'opinion publique, c'est-à-dire à vous, messieurs les électeurs, qu'il faut reporter le mérite d'avoir spontanément compris la situation et marqué le réveil d'une opposition que nous devons affirmer plus que jamais, dans l'intérêt même de la République, pour la défense de la liberté si odieusement sacrifiée, et de nos intérêts régionaux si gravement menacés.

Ce devoir nous l'accomplirons avec tous ceux qui, opposés à la politique de la coalition radicale-socialiste, voudront marcher avec nous la main dans la main. Dans tous les cas, mes amis et moi, je vous en donne l'assurance, sauront ne point abandonner ce corps électoral auquel nous avons voué notre énergie et notre reconnaissance ; et nous préparerons ainsi, après avoir sauvé l'honneur d'aujourd'hui, la revanche nécessaire de demain.

EMILE SCRIVE,
Conseiller général du Nord

DÉPARTEMENTS

AIN
(trois sièges)
Electeurs, 888. — Votants, 883

Pochon, sén. sortant, rad.	705	élu
Giguet, sén., sortant, rad.	720	élu
Goujon, sén. sortant, rad.	722	élu

AISNE
(quatre sièges)
Electeurs, . — Votants, .

Sebline, sén. sort., rép. antim.	871	élu
Malezieux, sén. sort., rép. antim.	757	élu
Macherez, sén. sort., rép. antim.	814	élu
Gentilliez, républ. progr.	717	élu
Hanotaux, ancien ministre, rad.	500	
Haguere, radical-socialiste		
Couesnon, radical-socialiste		
Docteur Dupuy, socialiste		
André Castelin, anc. dép., rép. ind.		

ALLIER
(trois sièges)
Electeurs, 847. — Votants, 843

1er tour

Gacon, député, rad.-soc. minist.	495	élu
Ville, député, rad.-soc. minist.	371	
Boissier, rad.-soc. minist.	374	
Bruel, sénateur sortant, rad. min.	64	
Aubel, rad. minist.	66	
Cornil, sén. sort., rép. antim.	236	
Chesnel, rép. progr.	170	
Pinguet, soc.	140	
Pizon, rad. soc.	13	
Soustelle, soc. guesd.	112	
Delarue, député, rad.	111	
Boissier, rad.		
Antoine Pizon, rad.		
Lelang, ancien député, soc.		
Sauvant, ancien député, soc.		

Ballottage pour deux sièges
2e tour

Ville, députe, rad.	579	élu
Boissier, rad. soc.	575	élu

BASSES-ALPES
(deux sièges)
Electeurs, 421. — Votants, 415.

Premier tour

Allemand, sén. sort., rad. minist.	58
Fruchier, sén. sort., rad. minist.	86
Proal, anc. député, progr.	44
Andrieux, anc. dép., nat. antim.	159
Sicard, ancien député, progr.	43
Paul Roux, anc. député, progr.	27
Hubbard, député, radical	96
Pellissier, radical socialiste	58
Bérenguier, radical socialiste	5
Tirribillot, radical socialiste	120
Gaffard, radical socialiste	67
Bérombre	49

Ballottage.

Deuxième tour

Fruchier	211	élu
Andrieux	211	élu
Hubbard	192	
Tirribillot	198	

HAUTES-ALPES
(deux sièges)
Electeurs, 345. — Votants, 339.

Grinaux, sén. sort., rép. antim.	177	élu
Vagnot, sén. sort., rép. min.	179	élu
Tuzière, dép. rad.	106	
Lussignol, rad. soc.	24	

ALPES-MARITIMES
(Deux sièges)
Electeurs, 396. — Votants, 395

Rouvier, député, ministre des finances, radical	277	élu
Lairolles, radical	191	
Sauvan, radical	257	élu

ARDÈCHE
(trois sièges)
Electeurs, 807 — Votants,

1er tour

Pradal, s. s. rad. minist.	388
Fougeirol, s. s. rad. minist.	342
Saint Prix, s. s. rad. minist.	262
Boissy d'Anglas, anc. dép. rad. m.	280
Jules Roche, dép. r. progr. antim.	340
Duclaux-Monteil, dép. r. lib. antim.	326
Cuchet, rép. lib.	324

Ballottage.

Deuxième tour

Pradal	460 élu
Fougeirol	455 élu
Boissy d'Anglas	430 élu
Jules Roche	351
Duclaux-Monteil	346
Cuchet	...

AUDE
(Deux sièges)
Electeurs, 742. — Votants, 741.

Elzeau Gauthier, sén. sort. rad.	470	élu
Theron, député, rad. soc.	339	
Eugène Mir, sén. sortant, rad.	382	élu
Joseph Sabatier, anti-juif.	15	

ARDENNES
(trois sièges)
Electeurs, 845. — Votants, 836

Premier tour

Goutant, s. s., rad. minist.	365
Fagot, s. s., rad. minist.	308
Olivet, rad. ministériel	302
Peltier, soc. minist.	123
Biaux, soc. minist.	105
Bancquart, soc. minist.	108
Dromart, progr. antiminist.	55
Charpentier, radical	204
Albert Gérard, prog. antim.	398
Sorel, prog. antiministériel.	150

Ballottage.

Deuxième tour

Goutant	537	élu
Fagot	526	élu
Olivet	339	
Dromart	9	
Charpentier	100	
Gérard	401	
Sorel	33	

Ballottage pour un siège.

Troisième tour

Olivet	398	
Gérard	428	élu

ARIÈGE
(Deux sièges)
Electeurs, 599. — Votants, 585.

Delpech, sén. sort. rad.	302	élu
Frezouls, sén. sort. rad.	401	élu
Runeau, rad.	77	
De Teissas, républ. modéré		
Delcassé, député, ministre des Aff. étrangères, rép.	197	
Higoul, rad.	1	

M. Delcassé n'était pas candidat.

AUBE
(trois sièges)
Electeurs, 677. — Votants, 668

Gayot, sén. sort., rép. ant.-min.	399	élu
Rambourg, sén. sort., rép. ant.-m.	351	élu
Renaudat, sén. sort., rép. ant.-m.	378	élu
Mony, rép. minist.	320	
Charonnat, député, rép. min.	272	
Marion, rép. minist.	271	
Boutiency-Cornet, parti ouvrier	17	
Leandu-Nicolas, parti ouvrier	17	
Grados, parti ouvrier	17	
Arbouin, député, radical		
Castillard, député		

AVEYRON
(Trois sièges)
Electeurs, 808. — Votants, 801

Premier tour

Monsserpin, sén. s. rép. pr. antim.	435 élu
Docteur Ouvrier, sén. sor. rép. pr.	393
Vidal de Saint-Urbain, sén. sort. libéral, antiministériel	386
Jandon, sén. sort. rép. antim.	157
Docteur Burchd, libéral, antim.	17
Joseph Fabre, sén. sor. rad. min.	349
Denayrouse, radical, ministériel	267
Chalies, radical, ministériel	79
Blancard, radical, ministériel	173
Jeladieu, radical	80

Ballottage pour deux sièges.

Deuxième tour

Docteur Ouvrier	450	élu
Vidal de Saint-Urbain	445	élu
J. Fabre	352	
Denayrouse	347	

BOUCHES-DU-RHONE
(quatre sièges)
Electeurs, 428. — Votants, 435

1er tour

Velten, sén. s., rad. minist.	255	élu
Peytral, sén. s., rad. minist.	254	élu
Laydet, sén. s. rad. minist.	295	élu
Granet, ancien ministre, rad.-m.	168	
Bayol, rad.	185	
Chevillon, anc. dép., rad.-soc. m.	159	
Flaissières, soc. min.	161	
Lagnel, ancien député	45	
Biechy, soc.	2	
Piolle, rad.	29	
Thourel	18	

Ballottage pour un siège
2e tour

Granet	194	
Bayol	213	élu

CANTAL
(deux sièges)
Electeurs, 577. — Votants, 575

François Charmes, sén. sort. lib.	328	élu
Baduel, sén. sort. rép. dissident	305	
Lintilhac, radical	304	élu
Chanson, ancien député, radical	158	
Docteur Trapenard, radical	139	
Carpace, radical socialiste	48	

CHARENTE
(Trois sièges)
Electeurs, 835. — Votants, 828

Lacombe, sén. sort. radical	504	élu
Jules Brisson, rép. radical	464	élu
Limouzin-Laplanche, anc. dép. rad.	432	élu
Martell, sén. sortant progr.	416	

CHARENTE-INFÉRIEURE
(quatre sièges)
Electeurs, 1.007. — Votants, 1.000

Combes, s. s., ministre	728	élu
Chivot, s. s., rad.	741	élu
Frédéric Garnier, dép. rép.	708	élu
Paul Rouvier, s. s. rép.	752	élu
Bisseuil, s. s., rép. lib.	384	
Ernest Ricard, rép. lib	222	

CALVADOS
(trois sièges)
Electeurs, 1.147. — Votants, 1.138.

Duchesne-Fournet, sénateur sortant, républicain antiministériel	811	élu
Tillaye, sén. sort., antim.	817	élu
Docteur Turgis, s. s., rép. antim.	721	élu
Guerrier, ministériel	309	
Chenel, ministériel	248	
Coutant, ministériel	302	
Anné, indépendant, plébiscitaire	184	

CHER
(trois sièges)
Electeurs, 717. — Votants, 714

1er tour

Girault, s. s., rad. minist.	382 élu
Pauliat, s. s., rad. minist.	447 élu
Dauny, rad. soc. min.	302
Docteur Ladevèze, rad. minist.	138
Martinet, rad. minist.	133
Mitterrand, rad. minist.	23
Perreau, progr. antim.	192
Perraudin, soc. minist.	125
Champrault, soc. minist.	38
Apiet, soc. minist.	29
Lebrun, soc. rév. min.	40
Mauger, soc. rév.	35
Carreau, soc. rév. minist.	30
Robin, rad. minist.	32
Henri Maret,	30

Ballottage pour un siège.

2e tour

Denay,	[illegible]
Martinet,	410
Perreau,	144

CORRÈZE
(Trois sièges)
Electeurs, 717. — Votants, 708

De Sal, sén. sort., rép. minist.	500	élu
Labrousse, sén. sort., rép. minist.	519	élu
Dellestable, sén. sort., rép. min.	551	élu
Peneres, progressiste.		

COTE-D'OR
(trois sièges)
Electeurs, 1.054. — Votants, 1.035

Hugot, sén. sort., radical	749	élu
Piot, sén. sort., radical	[illegible]	
Guenoux, anc. député, radical	[illegible]	
Ricard, anc. député, radical	[illegible]	
Mutteau, député, républicain	[illegible]	
Troubat, républicain	230	

COTES-DU-NORD
(Cinq sièges)
Electeurs, 1.258. — Votants, 1.204

Olivier, s. sort., conservateur lib.	802	élu
Hangoumar des Portes, s. sort., conservateur libéral	800	élu
De Carné, s. sort., conserv. libéral	520	élu
De Treveneuc, s. sort., cons. lib.	381	élu
Le Prevost de Launay, s. sortant, conservateur libéral	356	élu
Docteur Baudet, radical	350	
Docteur Guerré, radical	351	
Perret, radical		
Boyer, radical	343	
Ed. Rolland, radical		
Docteur Potier, radical		
Morand		
Ruchon	328	

CREUSE
(trois sièges)
Electeurs, 688. — Votants, 634

Villard, s. s. rad. minist.	384 élu
Renard, s. s. rad.-soc. minist.	338
Dufoussat, s. s. rad. minist.	326
Mazières, député, rad.-soc. minist.	326
Byasson, rad.-soc. minist.	89
Desfarges, dép. rad.-soc. minist.	130
Hegesippe Cleré, rad. soc.	37
Moratille, radical-socialiste,	30
Gallibard, rad.-soc. minist.	96
Riffaterre, rad.-soc. minist.	104
Rouchon-Nazarat, rad.-soc. min.	76
Touny, radical-socialiste	29
Villeau, socialiste-révolutionn. min.	20
Prédélle, socialiste-révolutionn.	18

Ballottage pour deux sièges.

Deuxième tour

Renard	338
Dufoussat	326 élu
Mazières	376
Byasson	2
Desfarges	46
Gallimard	
Riffaterre	300
Villeau	

Ballottage pour un siège

Troisième tour

Renard	301
Mazières	319 élu

FEUILLETON N° 5

HÉROÏSME
au Pays des Neiges

PAR M. DU CAMPFRANC

— Vois, mon cher fils, à quel état je suis réduit. J'étais vigoureux encore, il y a deux jours, et tout à coup, ma force entière s'en est allée, et me voici plus débile qu'un enfant. Ah ! que je souffre... Que je souffre de ma faiblesse, car j'ai trouvé l'énigme, la source d'énergie m'a dit son secret ; je l'ai captée. J'ai découvert le ballon dirigeable. Tout est prêt à Tromso pour le départ d'une d'une expédition aéronautique.

Il fit un effort suprême pour secouer la faiblesse, qui, de nouveau, l'envahissait, et d'une voix que, par son indomptable volonté, il rendait encore distincte :

— Mais je compte sur toi, mon fils. Je te lègue mes travaux. Je te donne l'ordre de me continuer et de partir à ma place. Tu marcheras au but, que je t'ai désigné, sans te laisser vaincre ni par les obstables, ni par l'amour pour une femme. C'est ainsi qu'on arrive.

Il parlait avec une énergie croissante ; ses joues pâles étaient devenues en feu ; ses yeux, enfoncés dans les orbites, s'étaient rallumés ainsi que des braises.

Il étendait, vers l'horizon lointain, sa main tremblante et amaigrie, presque décharnée.

— J'ai été le créateur, l'inventeur. J'ai compris les ressources qu'on pouvait retirer du don incomparable fait par le Tout-Puissant. Toi, tu auras l'audace, le courage, l'héroïsme. Tu seras l'action. J'ai passé ma longue vie dans une besogne de géant, cherchant, cherchant sans cesse un moteur, un mécanisme... des ailes ! Je me suis heurté à des difficultés inouïes et sans nombre. J'ai employé vingt-cinq années de mon existence dans cet acharné travail... Et puis, j'ai réalisé la merveille ! J'ai trouvé le moteur d'une puissance prodigieuse, qui ne sera, pour ta volonté, qu'une force obéissante. Tout est prêt, je te l'ai dit. Dès que tu m'auras fermé les yeux, tu te rendras à Tromso.

L'inventeur, les yeux fiévreux et fixes, comme retenus par une surnaturelle vision, continuait :

— Qu'importe ce que m'a coûté ce moteur ! J'avais trois millions de patrimoine et j'ai vécu misérablement, économisant jusque sur ma nourriture, pour suffire à mes expériences, toujours incomplètes, toujours à recommencer jusqu'à l'expérience finale. Mais qu'importe si je finis dans le dénuement ! Qu'importe ! Qu'importe !... J'ai trouvé !

Norah était revenue près de son maître, et la vieille servante écoutait en branlant la tête.

Hélas ! il disait vrai. Que de fois, dans sa fidélité, elle s'était inquiétée de tout l'argent dépensé ! Jamais Ockelben n'avait compté. Il avait plongé, à deux mains, dans son capital comme si la source en eût été inépuisable. Norah s'en desséchait d'inquiétude et de chagrin ; mais lui jetait son or au gouffre, ayant aux lèvres un sourire de joie. Dès qu'un rêve était évanoui, une combinaison avortée, aussitôt l'inventeur retrouvait toute la vigueur de son obstination, tout son espoir et toute sa foi au succès final. Il faisait appel à son banquier, il voyait arriver des capitaux énormes ; et sans même ajouter le plus petit extra à sa maigre pitance, il se remettait au travail, plus énergique et plus acharné que jamais.

Claudius avait fait un signe à Norah. Habituée à comprendre son maître presque sans paroles, elle se leva, s'approcha d'un secrétaire, en abattit la tablette, et prit dans le tiroir une liasse de papiers ficelés avec ordre.

— Donnez, Norah, fit le vieillard.

Et, d'une voix solennelle, remettant le rouleau au mari de Christiane :

— Tu trouveras ici le résumé de tous mes travaux. Non seulement je te les confie, mais c'est mon legs suprême. Embrasse-moi, mon fils, et jure-moi une nouvelle fois de m'obéir, pour que je meure rassuré.

Et comme Karl demeurait muet, Claudius se redressa et comprit soudainement la défection de son disciple.

— Toi !... toi !... tu refuses de me remplacer... de me continuer !...

Une douleur indicible vibrait dans l'accent de ce moribond.

Karl tomba à genoux, et cacha son visage dans ses deux mains. Le maître, déçu, continuait ses amers et douloureux reproches.

— Toi ! toi ! O mon Karl, vas-tu faillir à ton serment ? Manquerais-tu de bravoure et d'audace ? N'es-tu pas le soldat de la science, de l'exploration, ayant pour devoir de lutter et de vaincre ?

Il posa sa main tremblante sur l'épaule de son disciple : il l'appuyait avec autorité :

— Oh ! mon cher fils, n'es-tu donc plus l'homme d'énergie et d'enthousiasme que j'aimais ; l'homme des grands rêves ?

Et soudainement Karl venait de se redresser. Ses yeux avaient repris leur flamme d'autrefois ; son front, comme aux anciens jours, se marquait d'un pli d'indomptable énergie.

Durant quelques secondes encore les pensées les plus opposées et les plus violentes s'entrechoquèrent dans son cerveau ; puis, d'une voix vibrante, il s'écria :

— Maître... Maître vénéré, je n'ai pas changé. J'ai toujours, au fond de l'âme, la foi vive en votre œuvre et l'attrait de l'inconnu. Tel que j'étais durant mon adolescence, je le suis encore. J'ai soif, une soif ardente des explorations lointaines.

Il releva fièrement la tête.

— Oh ! vous continuer, quelle joie et quel honneur ! Pour votre gloire, maître, pour la science et pour l'humanité, je me sens capable de tout tenter et de tout réussir. Ah ! si j'étais demeuré libre...

Et le feu de l'enthousiasme, un moment allumé, s'éteignait soudainement. Karl redevint morne et terne ; il balbutiait :

— Je suis déchiré, maître, de ne point vous obéir. J'ai refoulé en moi l'ardente vocation ; ah ! il le faut, quoi qu'il m'en coûte.

Et, d'une voix plus basse encore, il ajouta :

— Pardonnez-moi, maître... Ah ! pardonnez-moi ; j'aime Christiane ; et, si je partais, je briserais son cœur.

Une amertume infinie crispa les lèvres du moribond.

— Seigneur Tout-Puissant, fit-il, tout s'écroule. Karl refuse.

Et, soudainement, comme s'il se ranimait sous la poussée d'un dernier flot de vie, il eut un rire terrible. Son large front pâle s'était, pour la dernière fois, coloré d'une rougeur ardente, ses yeux jetaient de sombres éclairs, et sa bouche livide se crispait avec une effrayante ironie.

La mort approchait. Epuisé, Claudius Ockelben venait de tomber dans une profonde prostration. Il n'entendait les sons qu'étouffés. C'est à peine si les voix de Karl et de Norah parvenaient à son oreille ; il ne voyait plus les choses que comme embrumées par un éloignement.

— Il s'évanouit... Il va passer, s'écria Norah. Oh ! Seigneur Dieu ! ayez pitié de lui !

Norah prodiguait ses soins au vieillard ; elle baignait, d'eau glacée, le front ; elle plaçait, sous les narines, des sels énergiques.

Un ministre du Seigneur fut appelé en hâte, et bénit le moribond.

Une dernière fois, Claudius ouvrit les yeux. Du regard, il chercha son disciple et, d'un geste large, indiquant l'espace, il le hélait :

— Tu me continueras.

Cet ordre était la prière suprême de celui qui partait. En quittant la vie, il donnait sa dernière pensée à l'électricité merveilleuse qu'il avait presque adorée à l'égale d'une divinité.

La voix du moribond semblait venir de loin comme déjà hors du monde. Le corps était arrivé aux dernières limites de la faiblesse ; mais la volonté demeurait inébranlable, indomptable. Il mourait encore tout entier à son rêve de ballon dirigeable.

L'engourdissement venait d'atteindre son bras, qui retomba inerte ; sa tête molle, à longue barbe blanche, s'appesantit sur l'oreiller ; un voile s'épaissit sur ses yeux. La voix redit encore — mais cette fois à peine perceptible :

— Karl !... Karl !... Je te donne l'ordre... Adieu, mon fils !

Il partait, en effet, pour les sommets inaccessibles. L'âme abandonnait le corps débilité comme un vêtement usé, dont on se délivre, et s'élançait en pleine lumière vive, allant continuer son vol jusque dans l'éblouissement de l'au-delà.

Un dernier soubresaut soulevait tout l'être du moribond, un dernier souffle passait entre